

La Pauvreté en Europe :
Informations de Référence
et Méthodes pour
les Jeunes



■ Informations de Référence

■ La pauvreté n'est souvent apparente qu'au deuxième coup d'œil

En faisant du shopping, nous voyons un cul-de-jatte assis sur le trottoir glacé. À 20 mètres de lui, une femme est assise avec un bébé dans les bras. Ils nous regardent et nous tendent la main. Nous détournons le regard, honteux. De telles situations reflètent l'image traditionnelle de la pauvreté : sans-abri, chômeur, désargenté, haillons et mendiants dans la rue. Mais ce n'est que dans les cas les plus rares que la pauvreté est aussi clairement évidente. Les gens se préoccupent de leur survie et de leurs souffrances principalement à huis-clos. Nous avons honte, parce que nous sentons que nous avons échoué. Nous perdons l'espoir parce que l'avenir semble morose. Nous nous sentons abandonnés, parce qu'il est si difficile de demander de l'aide – même en frappant à la porte de l'appartement d'à côté...

Alors, de quoi parlons-nous ?

Quand quelqu'un est-il considéré comme pauvre et comment mesurons-nous la pauvreté ?

Il est difficile d'exprimer la pauvreté en chiffres réels. Personne n'aime admettre qu'il est pauvre et même s'il existe de nombreuses statistiques à propos de la pauvreté absolue et relative, ces données ne font pas toujours l'unanimité et la pauvreté reste un phénomène difficile à quantifier statistiquement. C'est pourquoi, mesurer le risque de pauvreté constitue une meilleure mesure. **De plus, outre les faibles revenus, nous devons également prendre en considération des facteurs tels que les conditions de vie, les opportunités et les ressources personnelles.**

Lorsque nous définissons la pauvreté en soi dans le cadre de recherches sur la pauvreté, nous faisons la distinction entre **risque de pauvreté** et **pauvreté extrême**. Dans les 27 états membres de l'UE, près de 78 millions de personnes sont exposées au risque de pauvreté (soit 16 % de la population globale). Elles vivent au bord ou sous le seuil de pauvreté. Elles manquent souvent d'argent pour faire face aux dépenses élémentaires, telles que celles liées au carburant pour le chauffage, aux vêtements et aux réparations mineures. Le seuil de risque lui-même est calculé séparément pour chaque pays individuel et varie en fonction des différents niveaux de vie. Le facteur de risque est actuellement le plus élevé en Grèce et en Lettonie, étant respectivement de 21 % et de 23 %, et le plus faible en République Tchèque et aux Pays-Bas, étant de 10 %.

(Sources: EU-SILC 2006)

Il est possible de parler de pauvreté extrême lorsque les facteurs tels que la maladie ou les conditions de vie précaires sont ajoutés aux ressources financières limitées.

Une chose est claire : **la pauvreté peut nous affecter, tous autant que nous sommes !** Un accident, une séparation, de la malchance, une perte d'emploi – indépendamment de la faute – et la spirale se met à tourner vers le bas, une chose conduisant souvent à une autre.

■ Le fossé entre les riches et les pauvres... se creuse visiblement

Nous lisons et nous entendons parler quasi tous les jours de l'impact et des conséquences de la crise économique: les entreprises s'établissent à l'étranger, de plus en plus de personnes sont confrontées au chômage et le pouvoir d'achat diminue. La mondialisation et le progrès technologique conduisent à une concurrence accrue sur le marché de l'emploi. La flexibilité, les réductions de salaire, les horaires de travail irréguliers et le besoin constant de formation complémentaire exercent une pression que bon nombre de personnes ne peut plus supporter. Le nombre de personnes qui travaillent et qui gagnent trop peu – connues comme étant les "travailleurs pauvres" – augmente dans tous les pays européens.

Ces rapports font réfléchir. Toute l'Europe est-elle en train de s'appauvrir ? D'autre part, nous voyons tous les jours dans la rue ou à l'école des personnes habillées à la dernière mode, utilisant les derniers modèles de téléphones portables. Quelle est l'image adéquate? L'Europe est toujours l'une des régions les plus riches au monde.

■ Qui est menacé par la pauvreté ?

La pauvreté a de nombreux visages. Bon nombre sont liés, mais certains sont très différents. Cependant, il y a de nombreux points communs : manque de qualifications, chômage, maladie, handicap physique et mental, familles nombreuses et/ou monoparentales, origine migrante et vieillissement.

Les chômeurs de longue durée sont les personnes les plus touchées par la pauvreté. Elles sont suivies par les familles monoparentales, les migrants et les familles nombreuses. Plus le nombre d'enfants est élevé, plus le risque de pauvreté est grand, ce qui affecte les enfants et les jeunes qui grandissent dans de telles familles. La pauvreté des enfants est actuellement à la hausse dans la plupart des pays européens.

■ Comment reconnaissons-nous la pauvreté ?

La pauvreté ostracise. La pauvreté affecte souvent les femmes. La pauvreté affecte davantage les jeunes et les personnes âgées. La pauvreté est héréditaire. La pauvreté provoque la maladie. La pauvreté détruit l'avenir des gens.

Les personnes exposées au risque de pauvreté voient leur survie menacée. Dans de nombreux secteurs de la société, elles sont aussi souvent confrontées à l'exclusion. Les contacts sociaux, les relations et les amitiés souffrent dans les conditions suivantes : lorsque les familles ne peuvent pas partir en vacances, lorsque les jeunes font l'objet de moqueries à l'école parce qu'ils portent le même T-shirt tous les jours ou parce qu'ils n'ont pas de téléphone portable, lorsqu'Anna ne peut pas participer aux excursions ou lorsque Thomas ne peut pas parler du dernier film. Ils se retrouvent dans le froid, incapables de participer aux conversations. Dans de nombreux cas, les gens qui sont confrontés à la pauvreté perdent tout respect d'eux-mêmes. Ils se sentent inutiles, ils ont honte de leur situation et reçoivent peu d'encouragements positifs. C'est pourquoi, il est particulièrement important non seulement de remédier à la pauvreté matérielle, mais également de traiter les gens avec respect et de les convaincre qu'ils sont appréciés et aimés tels qu'ils sont.

Il s'agit d'un domaine dans lequel Caritas est confrontée à des défis particuliers. Reconnaître les problèmes et accepter les gens comme ils sont, signifie être respectueux, même si quelqu'un est au bas de l'échelle. Cela implique l'écoute, la réflexion ensemble à propos d'une situation et ensuite l'action en conséquence. Caritas propose des perspectives d'un avenir meilleur, les expose et ensuite travaille avec les gens afin qu'ils s'ouvrent, qu'ils prennent conscience de leur potentiel et propose des opportunités afin que les gens puissent à nouveau être autonomes.

■ La position urgente de Caritas dans la lutte contre la pauvreté

Les statistiques actuelles de la pauvreté soutiennent ce que nous observons tous les jours : le risque de pauvreté augmente. Il affecte également de plus en plus ceux qui travaillent, ceux qui perdent leur emploi subitement et ceux qui occupent des emplois précaires.

■ L'humanité a un avenir

Les organisations sans but lucratif, telles que Caritas, peuvent réaliser de grandes choses grâce à leur soutien et elles sont indispensables. Ces organisations comptent sur l'aide de tout le monde, parce que seule une assistance dynamique de la part des donateurs, des nombreux volontaires et des personnes engagées (comme vous !), qui sont attentives au lieu de détourner le regard, fait qu'une telle assistance soit possible. Nous devons insister sur la prévention de la pauvreté, plutôt que simplement lutter contre elle, après son apparition. Ceci commence par la famille et par l'école, avant que le chômage ou la retraite ne frappe encore les gens.

■ Le travail urgent de Caritas dans la lutte contre la pauvreté

La pauvreté conduit à la maladie, à la solitude et au désespoir. Caritas résout si possible les choses. Mais ce n'est pas simple. La personne moyenne ayant besoin de l'assistance de Caritas doit arriver à s'en sortir avec quelques euros par jour pour son alimentation, ses vêtements, ses articles d'hygiène et d'autres articles fondamentaux. Un système de chauffage défectueux peut conduire à une crise financière et la rentrée scolaire peut épuiser le budget d'une famille. L'aide individuelle est l'un des principes fondamentaux de Caritas. L'objectif est d'aider les personnes à s'aider elles-mêmes. Les moyens d'y parvenir sont aussi divers que les personnes elles-mêmes.

■ Contexte : trouver un bien-être harmonieux

Il s'agit pour chaque individu de trouver un moyen de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille. Ce qui signifie avoir assez d'argent pour acheter de la nourriture, payer le loyer, prendre le bus, rencontrer des amis et être actif.

Il s'agit de la sécurité financière en cas de maladie, de chômage, d'accident ou d'invalidité. Mais il s'agit également de mener une vie digne avec une pension de retraite.

Le marché de l'emploi, sa propre famille et l'état-providence, dans cet ordre précis, offrent un cadre pour votre propre bien-être et celui de la société. Votre situation financière dépend de l'interaction de ces trois éléments.

Dans de nombreux pays, l'assurance nationale est insuffisante et la couverture en cas d'urgence est inadéquate. La pauvreté dépend également de notre situation géographique. Un déséquilibre dans cette interaction signifie que la pauvreté n'est pas bien loin.

■ Les huit dimensions, en détail... qui décident si nous sommes pauvres ou riches ?

La pauvreté conduit à l'exclusion sociale et l'exclusion sociale conduit à la pauvreté, mais ce sont deux choses différentes. Dans toute société, des pauvres peuvent être socialement bien établis depuis longtemps et des riches peuvent vivre en marge de la société. Pourquoi certains se retrouvent-ils en marge, alors que d'autres parviennent à revenir vers le centre ?

1. Ce bon vieil argent:

est souvent insuffisant pour joindre les deux bouts dans une famille nombreuse, en raison du chômage de longue durée, des faibles salaires, des dépenses élevées et de la pression croissante des dettes qui poussent les gens en marge de la société. Dans de nombreux pays, avoir un enfant déclenche une tension financière, mais la pression peut également venir d'un divorce, plus particulièrement lorsque les revenus combinés étaient auparavant suffisants pour les deux personnes. De même, le décès d'un parent peut détruire une famille non seulement psychologiquement, mais également financièrement.

Un nouvel emploi, des horaires accrus et de nouvelles tâches peuvent soulager la tension exercée sur les revenus du ménage. Un loyer plus modéré permet également de sortir des dettes.

2. La santé:

le statut socioculturel, c'est-à-dire l'éducation et le revenu, constitue un facteur important en termes de santé et de longévité d'une personne. Une personne qui vit dans la pauvreté mène généralement un style de vie plus malsain, est plus souvent malade et mourra également plus jeune. Cependant, ce n'est pas simplement la pauvreté qui vous rend malade : la maladie et les accidents peuvent également vous appauvrir.

C'est un fait : si les revenus augmentent, l'état de santé s'améliore.

3. Les conditions de vie:

nous entendons par là, vivre en sécurité, en paix et en dignité. En d'autres termes, bénéficier d'une vie privée, d'un espace, de sécurité, d'éclairage, d'électricité et de gaz à l'intérieur des quatre murs, ainsi que de moyens de transport locaux abordables. Les familles à faibles revenus vivent souvent dans des logements délabrés, exigus et mal équipés, dans un environnement congestionné et bruyant, exposé aux gaz d'échappement, sans parcs et difficilement accessibles en transports en commun.

Un logement pour une personne sans-abri ou un déménagement vers un logement plus grand, mieux équipé et plus accessible, améliore généralement immédiatement les conditions de vie.

4. L'éducation:

les individus sans qualifications ou ayant suivi une scolarité limitée sont vulnérables. Ils sont plus souvent au chômage et risquent davantage d'être des chômeurs de longue durée. Ils risquent également de faire partie des "travailleurs pauvres" et sont généralement moins à même de faire face aux crises de la vie.

Des cours complémentaires et des sessions de formation, l'apprentissage sur le tas et la reconnaissance des qualifications des migrants peuvent s'avérer utile.

5. La participation à la vie active:

évidemment, un chômage régulier augmente le risque de pauvreté – pas d'emploi signifie pas de revenu. Mais la pauvreté peut également affecter les travailleurs qui se retrouvent sporadiquement sans travail, c'est-à-dire ceux qui ont des contrats d'emploi à court terme ou qui travaillent "sur appel" et qui ne peuvent par conséquent pas gagner suffisamment pour être légalement assurés.

Dès que quelqu'un trouve un emploi, est employé de manière régulière ou trouve un meilleur emploi, les choses changent.

6. La participation à la vie sociale:

êtes-vous vraiment bien établi ? Quelle est l'étendue et la solidité de votre réseau au sein de votre cercle familial ou de votre cercle d'amis et de connaissances ? La rupture des réseaux familiaux et peu d'autres contacts sociaux sont des facteurs clairs d'une situation instable. Les personnes dans une telle situation n'ont souvent personne à qui faire confiance, au sein de leur cercle familial ou de leur cercle d'amis. Au moindre signe de crise, ils perdent le contrôle de la situation.

Lorsque d'anciennes relations sont ravivées ou lorsque de nouvelles se forment, la tendance est renversée.

7. Le statut résidentiel:

les migrants avec des permis de séjour limités ou sans permis de séjour, se retrouvent souvent dans une situation juridique précaire. Ils ont un accès limité au marché de l'emploi ou à la protection sociale et subissent un stress psychologique extrême.

S'ils reçoivent une confirmation positive de leur statut légal, ils peuvent reprendre leur vie en main et faire des projets à long terme, avec la possibilité de nouvelles opportunités.

8. Les origines familiales:

ont un impact crucial sur les revenus personnels initiaux. Si vos parents ont bénéficié d'une bonne éducation et s'ils sont établis sur le marché de l'emploi, ils ont un vaste réseau et une bonne santé à transmettre à leurs enfants.

■ Liens internet contenant des informations complémentaires



- Pauvreté Zéro: www.zeropoverty.org
- Caritas Europa: www.caritas-europa.org
- Caritas Jeunesse en Autriche: www.youngcaritas.at
- Statistiques sociales dans l'UE: <http://europa.eu.int/comm/eurostat>
- Centre européen de recherche en politique sociale: www.euro.centre.org

La Pauvreté en Europe :
Informations de Référence
et Méthodes pour
les Jeunes



■ Méthodes et Jeux

■ Tout le monde est maître de son propre destin

Le groupe ou la classe discute d'un sujet controversé. Il y a des positions 'Pour' et 'Contre'.

Méthode: Réflexion/débat.

Objectifs: Sensibilisation quant aux préjugés et formation d'une opinion personnelle.

Durée: 60 – 90 minutes.

Nombre: 10 personnes ou plus.

Matériel: Arguments 'Pour' et 'Contre', petits bouts de papier, stylos et crayons, posters et feutres.

- Procédure:**
- Les deux positions sont présentées (sans privilégier une).
 - Le groupe est divisé en équipes 'Pour' et 'Contre'.
 - Une personne de chaque équipe est désignée comme représentant et meneur de la discussion.

Points importants concernant les instructions de la méthode:

- Le débat risque de s'échauffer.
- Il n'est pas nécessaire de parvenir à un accord.
- Les personnes du cercle extérieur peuvent uniquement applaudir et acclamer des personnes dans le cercle intérieur qui appartiennent à leur équipe 'Pour' ou 'Contre' ('Pour' seulement 'Pour' et 'Contre' uniquement 'Contre').
- Les rôles attribués aux personnes ne représentent pas nécessairement leur propre opinion.

- Étape 1:**
- Les positions et les arguments 'Pour' et 'Contre' sont donnés aux équipes respectives. Elles n'ont que cinq minutes pour développer des arguments supplémentaires.

- Étape 2:**
- Débat à l'aide de la méthode du bocal.
 - Un cercle intérieur et un cercle extérieur sont formés.
 - Les représentants, ainsi que trois ou quatre membres de chaque équipe, siègent dans le cercle intérieur.
 - Le débat se déroule dans le cercle intérieur et les jeunes du cercle extérieur écoutent.
 - Si quelqu'un souhaite introduire un argument, la personne dans le cercle extérieur peut taper sur l'épaule d'une personne de son équipe dans le cercle intérieur.
 - La nouvelle personne se joint au débat, en prenant la place de la personne qu'elle a désignée.
 - Durée du débat : environ 20 minutes.

Étape 3:

- ▮ Le processus du débat est clôturé.
- ▮ Les représentants et les débatteurs (ainsi que quelques observateurs) sont invités à participer à une ronde de réactions.
- ▮ Comment s'est passé le débat pour vous ?
- ▮ **Important:** les acteurs doivent abandonner leurs rôles !

Étape 4:

- ▮ Le groupe peut maintenant se mettre d'accord sur une déclaration qui reflète le contenu du débat ou leur propre opinion après le débat.
- ▮ Le déclaration ne devrait pas dépasser une ou deux phrases !

POUR

Dans la société, chaque personne est responsable de ceux pour qui les choses ne vont pas très bien.

- ▮ Tout va bien pour nous tous. Nous pouvons facilement partager un peu de notre temps et de notre argent avec les autres.
- ▮ Un accident ou un divorce peut arriver si rapidement que vous contractez des dettes, perdez votre emploi et devez chercher de l'aide.
- ▮ Si les choses devaient aller mal pour moi, je serais heureux/heureuse si quelqu'un m'aidait sans me demander si j'ai fait une erreur stupide ou si quelqu'un d'autre est "coupable" de ma situation.
- ▮ La société peut uniquement se développer positivement si de nombreuses personnes s'intéressent aux autres et interviennent.
- ▮ Sans le travail des bénévoles, les agences de l'État et les organismes d'aide n'auraient pas connaissance de nombreux cas de pauvreté.

CONTRE

Chaque personne est responsable de son propre bonheur.

- ▮ La pauvreté est principalement de votre propre faute.
- ▮ Si les gens qui vivent dans la pauvreté faisaient un effort, les choses iraient mieux pour eux.
- ▮ En Autriche, toute personne qui ayant envie de travailler, trouvera un emploi. Selon moi, on ne peut pas faire la fine bouche. Si quelqu'un est pauvre, c'est parce qu'il est paresseux et peut-être même parce qu'il veut exploiter le système.
- ▮ Si je donne de l'argent à un mendiant, il s'en servira uniquement pour acheter de l'alcool.
- ▮ Nous vivons dans un état-providence. Toute personne qui a vraiment besoin d'aide l'obtiendra de toute façon de l'état. Pourquoi devrais-je aider des étrangers ? Et même si je devais le faire, il s'agit de la responsabilité de la famille. Et il y a tellement d'organismes d'aide. Ils les aideront...

■ La souris la plus faible

Méthode: Jeu.

Objectifs: Des jeunes discutent des concepts "faiblesse - force", "attaque - vulnérabilité" et "isolement - solidarité de groupe".

Durée: Environ 15 minutes.

Nombre: Illimité.

Âge: 12 ans et plus (collège).

Matériel: Aucun.

Procédure: En fonction de la taille du groupe, un ou deux joueurs sont choisis parmi le groupe pour être les chats et tous les autres sont les souris.

- D'abord, les chats doivent quitter la pièce.
- Les souris choisissent une personne du groupe qui sera la souris la plus faible et ils doivent protéger cette personne contre les chats. Les chats ignorent quelle souris est la plus faible !
- Les chats sont rappelés dans la pièce.
- Les chats et les souris se tiennent le long du mur de part et d'autre de la pièce et se font face.
- Lorsque le superviseur du jeu donne le signal, toutes les souris courent vers le mur opposé, tout en protégeant la souris la plus faible contre les chats. Dès que les souris parviennent au mur opposé, les chats ne peuvent plus les toucher.
- Les chats doivent tenter de découvrir la souris la plus faible et de l'attraper.
- Afin d'éviter que cela se produise, les souris doivent envisager une autre stratégie.
- Le jeu se poursuit (les joueurs continuent toujours de courir vers le mur opposé) jusqu'à ce que les chats attrapent la souris la plus faible.
- Il est possible de jouer plusieurs parties et de changer les rôles.

Regarder en arrière:

- Comment s'est sentie la souris la plus faible ?
- Comment s'est senti chaque chat ?
- Quelles stratégies les souris ont-elles mises en place pour protéger la souris la plus faible ?
- Qui sont les "souris" les plus faibles parmi les jeunes et dans la société ? Qui sont les "chats" ?
- Comment la solidarité se manifeste-t-elle dans la vie réelle et comment peut-elle être accentuée ?

■ Que signifie réellement la "qualité de vie" ?

Méthode: Réflexion/débat.

Objectifs: - Les jeunes discutent de leurs priorités et de celles des autres membres du groupe,
- Les jeunes identifient ce que signifie à leurs yeux la "qualité de vie" et avancent des arguments pour l'expliquer aux autres.

Durée: Environ 20 minutes.

Nombre: 5 personnes ou plus.

Matériel: Copies de la liste, stylos et crayons.

- Procédure:**
- Chaque personne reçoit une liste avec différentes affirmations.
 - Il leur est demandé de supprimer sept affirmations et de classer les autres de 1 à 10 (1 = la plus importante, 10 = la moins importante).
 - Des paires sont constituées. Elles doivent se mettre d'accord sur un ordre de classement spécifique.
 - Chaque paire rencontre une autre paire et développe un nouvel ordre de classement commun.
 - Ceci se poursuit jusqu'à ce que le groupe atteigne un consensus général ou les résultats sont présentés aux petits groupes individuels.

Questions visant des réponses spontanées:

- Quelles étaient les priorités dans les évaluations individuelles et quelles étaient les priorités dans les évaluations de groupe ?
- Quelles sont les différences et les points communs ?
- Quelles priorités seraient probablement choisies par une personne au chômage ou par un sans-abri ?
- Qu'est-ce qui influence vos priorités (petite amie/petit ami, parents, frères/sœurs, modèles, journaux, etc.) ?

Que signifie la "qualité de vie" ? Qu'est-ce que cela inclut pour vous ?

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Santé | <input type="checkbox"/> Opportunités de faire du sport et d'avoir une activité physique |
| <input type="checkbox"/> Accès à l'information | <input type="checkbox"/> Sécurité économique adéquate en vue de la retraite |
| <input type="checkbox"/> Formation / éducation générale | <input type="checkbox"/> Sources d'information fiables (presse, radio et télévision) |
| <input type="checkbox"/> Liberté de participer aux processus décisionnels | <input type="checkbox"/> Environnement sain |
| <input type="checkbox"/> Protection contre les menaces et la peur | <input type="checkbox"/> Bon accès au transport |
| <input type="checkbox"/> Mobilité / liberté de mouvement | <input type="checkbox"/> Amitiés / connaissances |
| <input type="checkbox"/> Revenu adéquat (significatif, travail satisfaisant) | <input type="checkbox"/> Votre propre maison |
| <input type="checkbox"/> Temps libre et loisirs | <input type="checkbox"/> Nourriture adéquate et savoureuse |
| <input type="checkbox"/> Participation aux événements culturels | |

■ Tarte des possessions

Méthode: Réflexion /débat.

Objectifs: Les jeunes discutent de leurs propres valeurs associées à la propriété privée, à l'argent et au luxe, ainsi que du fait de vivre sans tout cela.

Durée: Environ 30 minutes.

Nombre: De 10 à 30 personnes.

Matériel: Poster, stylos et crayons.

- Procédure:**
- Les jeunes reçoivent l'image d'une tarte dessinée sur un poster.
 - Ils partagent cette tarte en parts et écrivent sur chacune des parts individuelles ce qui, selon eux, sont des possessions importantes : les choses pour lesquelles ils aiment dépenser de l'argent. Ceci inclut des choses, telles que "aller au cinéma", "aller en discothèque", etc. À titre d'exercice complémentaire, ils peuvent également indiquer ce que coûte chacune de ces possessions individuelles.
 - La taille de la part devrait correspondre à la valeur : plus la part est grande, plus elle est importante.
 - Après avoir travaillé individuellement, les jeunes forment des petits groupes ou discutent en grand groupe (en fonction du nombre de participants).

Questions visant à alimenter la discussion:

- Parmi ces choses, lesquelles ai-je réellement besoin ?
- Qu'est-ce qui est important pour vivre/survivre ?
- Qu'est-ce qui peut être considéré comme un luxe ?
- De quoi pourrais-je me passer ?
- À combien s'élèvent mes dépenses par mois ?
- Que pourrais-je me permettre si j'avais 20 euros d'argent de poche par mois ?

Conseil: À titre de seconde étape, ils pourraient essayer de partager leurs tartes sur la base du revenu dont dispose leurs familles actuellement et répondre aux mêmes questions.

■ Le jeu des achats

Méthode: Jeu.

Objectifs: Des enfants ou des jeunes apprennent ce que signifie survivre avec peu d'argent.

Domaine d'application: Années inférieures.

Durée: Max. 45 minutes.

Nombre: 10 à 30 personnes.

- Procédure:**
- Un "magasin" est créé dans une classe et approvisionné en articles essentiels, tels que des denrées alimentaires ou des articles de toilette simples, mais également en articles de luxe, tels que des bonbons et des peluches.
 - Le magasin est approvisionné en fonction de l'âge des enfants/jeunes impliqués et le prix des marchandises est fixé en conséquence.
 - Les enfants ou les jeunes reçoivent plus ou moins d'argent fictif sur la base de leur "revenu" (un revenu hebdomadaire est souhaitable).
 - Dans le cas de petits groupes, tout le monde peut faire ses courses en même temps, mais dans le cas de grands groupes, nous recommandons que cinq enfants maximum fassent leurs achats en même temps face à la classe.
 - Avec des enfants plus jeunes, un superviseur devrait être assis à la sortie, car sinon les enfants seront préoccupés par le calcul et l'argent.

Regarder en arrière:

À la fin, les participants discutent de leurs expériences :

- Qu'as-tu acheté et de quoi as-tu dû te passer ?
- Quel effet ça fait de devoir se débrouiller avec peu d'argent ?
- Quelle est la situation des personnes qui doivent toujours se débrouiller avec peu d'argent ?

■ Histoires de cas

Méthode: Jeu.

Objectifs:

- Les jeunes reconnaissent diverses causes de pauvreté et ressentent personnellement à quelle vitesse la pauvreté peut ruiner la vie de quelqu'un.
- Les jeunes reconnaissent que les gens ont besoin de réseaux afin de maintenir un équilibre dans leurs vies.

Durée: Environ 20 minutes.

Nombre: 6 personnes ou plus.

Matériel: Figurine d'action (Playmobil ou similaire), Anneau de bois (anneau de rideau), Fil, Histoires de cas, Cartes-mots (décrivant les causes de la pauvreté).

Procédure:

- Chaque personne reçoit une bandelette de papier avec un mot qui représente une cause du chômage. Chaque participant a un fil attaché à l'anneau.
- Chacun tire fermement sur son fil, créant un filet à l'intérieur de l'anneau.
- La figurine d'action est placée au centre du filet.
- Les histoires de cas sont lues à voix haute. Lorsqu'une personne entend sa "cause" lue à voix haute, il/elle lâche son fil.
- La figurine d'action tombera à travers l'anneau lorsqu'il n'y aura plus assez de fils pour la maintenir en place.
- Une discussion à propos de l'expérience s'ensuivra, en établissant des parallèles avec la vie quotidienne.

Études de cas : comment sont-ils vécus de manière similaire au sein de Caritas

Cas 1 Après avoir compris qu'il n'est pas simple de trouver un emploi tout en **élevant trois enfants seule**, j'ai eu la chance d'en trouver un en tant qu'ouvrière non qualifiée dans une société de leasing. Je travaille en équipe dans une entreprise de denrées alimentaires et je gagne 750 euros nets. Je prends le bus de l'entreprise à 4 heures du matin. Pour arriver à l'arrêt du bus, je dois traverser la moitié de la ville à mobylette en pleine nuit, par tous les temps et par toutes les saisons, étant donné qu'il n'y a pas de transport en commun à cette heure-là de la nuit. Mes enfants doivent se lever et partir seuls à l'école. En réalité, j'étais très inquiète à l'idée d'accepter cet emploi en raison des conditions. D'autre part, si je refusais, je dépendrais toujours des allocations et, en outre, si je n'acceptais pas cet emploi, je pourrais perdre cette aide d'urgence pendant six semaines.

Cas 2 En tant que père de trois enfants en bas âge et **seul soutien de famille**, j'ai trouvé un emploi après une période temporaire de chômage. **N'ayant pas terminé ma formation professionnelle**, je suis engagé comme **travailleur non qualifié**. En tant que tel, je gagne juste assez pour couvrir les frais quotidiens de la famille.

Cependant, les **factures d'électricité et un retard de loyer** sont encore à payer suite à ma période de chômage; tout cela exerce une pression sur moi-même et ma famille.

Cas 3 J'ai travaillé dans la cafeteria et ensuite dans la cuisine d'une grande entreprise pendant plus de 16 ans. Après une réduction progressive du personnel de sept à deux personnes, ces emplois ont été transférés vers une société tierce. J'étais très déprimée et je ne pouvais plus dormir. Je me sentais comme un chiffon sale à jeter. Depuis lors, j'ai appelé plus de 100 entreprises et j'ai eu de nombreuses interviews. On me refuse principalement à cause de mon âge. J'ai **49 ans**.

Cas 4 J'ai **34 ans**. Je bénéficie d'une assistance socio-psychologique, parce que je ne suis pas en mesure de pourvoir à mes besoins fondamentaux depuis que mes prestations sociales ont été réduites de moitié. Le département d'assistance sociale m'a accusé de ne pas vouloir travailler. J'ai un **certificat d'études primaires spéciales**. J'ai toujours des **problèmes de santé** : des ulcères duodénaux et l'année dernière j'ai fait un infarctus. Je ne peux entrer sur le marché de l'emploi que dans une mesure limitée. Après avoir été **sans abri** pendant une longue période, je vis maintenant dans un logement accompagné et je mets de l'argent de côté pour un logement social.

Cas 5 Je suis une femme d'environ 35 ans (divorcée et **mère célibataire** de deux enfants) qui travaille en tant que femme de ménage à temps partiel dans un bureau municipal en moyenne six mois par an. Il m'est difficile de trouver du travail pendant les six autres mois, parce que je n'ai **aucune qualification scolaire**. Les allocations de chômage et les prestations d'aide d'urgence sont si basses qu'elles me permettent à peine de vivre (elles sont calculées sur la base de mes revenus). Les longues périodes sans travail ont également un effet négatif sur ma pension (retraite). Comme beaucoup de femmes, mon seul revenu garanti lorsque je serai âgée est l'allocation compensatrice ou le minimum vieillesse payé par l'état.

Cas 6 Je suis une femme âgée de 47 ans avec quatre enfants et je suis obligée de chercher du travail en raison de ma situation familiale. Ma relation a été affectée par **l'alcool, la violence** et des problèmes financiers pendant de nombreuses années. La situation s'est aggravée lorsque mon mari a refusé de me soutenir financièrement. Je ne pouvais plus supporter le stress et j'ai cherché la séparation. Les revenus de mon mari étaient si bas, que je ne pouvais pas vivre de la pension alimentaire et j'ai dû intenter un procès pour obtenir une pension alimentaire. J'ai essayé en vain de trouver du travail. Avant la naissance de mes enfants, je travaillais dans le commerce du détail, où aucun certificat de formation professionnelle n'est requis. Je ne réponds à aucun des critères de l'AMS (Département de l'Emploi) pour avoir droit aux allocations et je ne peux donc pas bénéficier d'autres opportunités de formation. Vivre en dehors de la ville constitue également une limite à ma mobilité.

Raisons qui conduisent au basculement dans la pauvreté:

- | | |
|--|-------------------------------------|
| ■ Parent célibataire | ■ Certificat d'enseignement spécial |
| ■ Ouvrier non qualifié | ■ Mauvais état de santé |
| ■ Chômage | ■ Sans-abri |
| ■ Famille avec un seul revenu | ■ Divorce |
| ■ Pas de certificat de formation professionnelle | ■ Mère célibataire |
| ■ Dettes (loyer ou factures d'électricité en retard) | ■ Emploi à temps partiel |
| ■ Dépression | ■ Absence de diplôme |
| ■ Âge | ■ Alcool et violence |

■ Repas inéquitable

Méthode: Jeu de rôle.

Objectifs: - Les jeunes abordent le problème "des riches et des pauvres".
- Les jeunes ont une expérience personnelle de ce que signifie être pauvre.

Durée: 30 - 45 minutes.

Nombre: 10 personnes ou plus.

Matériel: Nappes, serviettes, assiettes, verres, couverts, riz, pain et aliments savoureux (plus fruits ou sucreries).

Procédure:

- Il est demandé à tout le monde de quitter la pièce, à l'exception de deux personnes.
- La table est mise, avec de la nourriture pour tout le monde.
- Deux tiers reçoivent du pain sec, du riz et un verre d'eau.
- Le tiers restant reçoit des assiettes colorées et appétissantes (ou encore des sucreries ou des fruits).
- Il est demandé aux deux personnes dans la pièce d'observer attentivement ce qui va se passer.
- Les autres personnes sont rappelées dans la pièce et sont installées. On leur souhaite bon appétit.
- Que se passe-t-il ?
- Après le repas, il y a une discussion générale à propos de leurs réactions et des parallèles sont établis avec la situation mondiale.

Regarder en arrière:

- Quelles étaient leurs premières pensées lorsqu'ils sont revenus dans la pièce et lorsqu'ils se sont assis ?
- Comment la situation a-t-elle été résolue ?
- Étaient-ils satisfaits de la situation ?

Note: La proportion de deux tiers de pauvres et un tiers de riches correspond à peu près à la situation dans le monde.

■ Personnes privilégiées et défavorisées

Méthode: Jeu de rôle.

Objectifs: - Répression et discrimination sont démontrées dans le cadre d'une expérience dramatique.
- Afin d'encourager la sensibilisation par l'expérience et la réflexion à propos des tensions sociales.

Durée: 20 - 30 minutes.

Nombre: 10 à 30 personnes.

Matériel: Les chaussures des participants.

Procédure:

- Les participants sont assis en cercle et dénombrent tour à tour : riche – pauvre, riche – pauvre, etc.
- Les "pauvres" quittent la pièce, alors que les "riches" peuvent rester.
- Il est demandé aux riches d'enlever leurs chaussures et de les jeter sur une pile au milieu du cercle.
- Les "pauvres" reviennent dans la pièce. Maintenant, les "pauvres" sont supposés trier la pile de chaussures, les mettre par paires et les remettre aux pieds de leurs propriétaires.
- Pendant cette étape, les "pauvres" ne sont pas autorisés à parler.
- Les "riches" peuvent parler entre eux.

Évaluation:

- Qu'ai-je ressenti lorsqu'on nous a divisés en "riches" et "pauvres" ?
- Qu'ai-je ressenti lorsque j'ai dû quitter la pièce en tant que "personne pauvre" ?
- Qu'ai-je ressenti, en tant que "personne riche", pendant que les "pauvres" étaient à mon service ?
- Comment se sentaient les "pauvres" dans leur rôle de servants ?
- Quels groupes ont réellement moins de droits dans notre société ?
- Pourquoi certains groupes sont-ils moins bien traités ?
- Quels secteurs de la société sont-ils privilégiés ?
- Pourquoi est-il si difficile pour les groupes privilégiés de comprendre les sentiments des minorités ?
- Est-il possible pour les membres des groupes minoritaires d'être sûr d'eux ?

Source: VOPEL K., "Kreative Konfliktlösung", 2002, Iskopress, S. 179

■ Pouilleux, "Qui est coupable du chômage ?"

Méthode: Débat fictif.

Objectifs: Trouver les raisons au chômage et à la pauvreté, discuter des attributions de la responsabilité et y réfléchir.

Domaine d'application: Classes supérieures.

Durée: Environ 50 minutes.

Nombre: Jusqu'à 30 personnes.

Matériel : Cartes à jouer (de préférence imprimées sur des étiquettes) et carte du Pouilleux.

- Procédure:**
- Les joueurs forment un cercle. Chaque participant reçoit une étiquette adhésive avec un rôle à coller sur sa chemise, de sorte qu'elle soit visible pour tous.
 - Le coordinateur du jeu prend la carte du "Pouilleux", choisit un rôle parmi les joueurs et passe le "Pouilleux" à cette personne devant tout le monde. Ils doivent donner une raison pour le transfert, p.ex. "Le chômage est la faute de du chômeur, parce que..."
 - La personne qui reçoit le "Pouilleux" peut rejeter la responsabilité en se présentant comme la victime. "Ce n'est pas de ma faute si je suis au chômage, parce que..." Ensuite, il choisit un autre joueur à qui passer la carte.
 - Il est possible de fixer une règle selon laquelle chacun ne peut recevoir le "Pouilleux" qu'une seule fois. La partie se termine si quelqu'un se retrouve avec la carte sans pouvoir s'en débarrasser.
 - Une autre possibilité est que chacun peut recevoir la carte un nombre illimité de fois. Le cas échéant, quelqu'un peut prendre des notes pendant la partie et indiquer quels joueurs reçoivent le plus souvent le "Pouilleux".
 - La partie ne sera terminée qu'au moment où les joueurs sont à court d'arguments ou s'ils commencent à répéter les mêmes arguments.

Regarder en arrière: En guise de suivi au jeu du "Pouilleux", les joueurs peuvent s'asseoir en cercle et décrire leurs sentiments et la difficulté ou la facilité avec laquelle il était possible d'attribuer ou de rejeter la responsabilité. Ils peuvent/devraient débattre et considérer la logique de l'attribution de la responsabilité dans ce contexte.

"Qui est coupable du chômage dans l'UE ?"

- | | | |
|---|--|--|
| <input type="checkbox"/> La personne au chômage | <input type="checkbox"/> L'AMS | <input type="checkbox"/> Les fraudeurs sociaux |
| <input type="checkbox"/> Les syndicats | <input type="checkbox"/> Le gouvernement | <input type="checkbox"/> L'assistance sociale |
| <input type="checkbox"/> Les grandes entreprises | <input type="checkbox"/> L'alcool | <input type="checkbox"/> La mondialisation |
| <input type="checkbox"/> Le Ministre des Affaires Économiques | <input type="checkbox"/> L'UE | <input type="checkbox"/> Les pays à faibles salaires |
| <input type="checkbox"/> La maladie | <input type="checkbox"/> Les étrangers | <input type="checkbox"/> La télévision |
| <input type="checkbox"/> La paresse | <input type="checkbox"/> Le Ministre des Affaires Sociales | <input type="checkbox"/> L'école |
| <input type="checkbox"/> Les allocations de chômage | <input type="checkbox"/> Les travailleurs migrants | <input type="checkbox"/> Les parents |
| <input type="checkbox"/> Caritas | <input type="checkbox"/> L'opposition | <input type="checkbox"/> Etc. |

Commentaire:

- Il est particulièrement important de voir si certaines personnes dans le groupe représentent dans la vie réelle les rôles qui leur ont été attribués. Si tel est le cas, il dépendra de la structure du groupe s'il est approprié ou non d'utiliser cette méthode. Il est important d'éviter d'associer ces rôles à la réalité.
- Il est également possible d'aborder d'autres questions, telles que "Qui est responsable de l'existence des sans-abri ?"

En alternant les rôles et les questions, cette méthode peut également être utilisée pour discuter de thèmes tels que la xénophobie et le racisme.

Source: Immo Freisleben, Arge Friedenspädagogik e.V. München 1993, Ausländerfeindlichkeit, Rechtsextremismus und Gewaltbereitschaft bei Jugendlichen. Eine "Ideenskizze".

■ La pauvreté invisible

Méthode: Réflexion / débat.

Objectifs: - Les jeunes abordent les causes de la pauvreté et les effets de la pauvreté,
- Les jeunes réfléchissent à la manière dont il est possible de reconnaître la pauvreté et de la rendre "visible".

Durée: 30 - 60 minutes.

Nombre: 10 à 30 personnes.

Matériel: Copies du texte, stylos et crayons, deux tableaux de conférence.

Procédure:

- Chaque personne reçoit une copie des textes concernant les causes et les effets de la pauvreté et complète la bandelette de papier individuellement ou en petits groupes (les exemples ci-après sont des suggestions et ils devraient, évidemment, trouver leurs propres exemples).
- Après l'étape individuelle ou en petit groupe, les jeunes échangent leurs résultats dans un groupe plus grand.
- Les résultats sont compilés sur deux tableaux de conférence. Ils peuvent chercher d'autres exemples complémentaires ensemble.
- Tout débat est le bienvenu, mais il convient de souligner que tous les avis comptent.

Exemples de causes de la pauvreté:

Vieillesse, chômage, accidents, drogue/alcool, abus sexuel, échec relationnel, délits, grossesse non désirée, surpopulation, exigences de soins, mauvais investissements, guerre, déplacement, invalidité, famille monoparentale, dépression, malchance, crise personnelle, formation inadaptée, etc.

Signes visibles de la pauvreté:

Hallons, résignation, refus de rendez-vous et de voyage, mensonges, pas de perspectives d'avenir, anxiété, haleine chargée d'alcool, peu de contacts sociaux, alcoolisme/toxicomanie, dépression, quartier résidentiel médiocre, logement insalubre, résultats scolaires médiocres, odeur nauséabonde, manque de hobbies, sans-abrisme, signes extérieurs inappropriés, manque de confiance, etc.

■ Hip teens (don't wear blue jeans)

Méthode: Chanson.

Objectifs:

- Les jeunes confrontent la pression exercée par la mode, la publicité, les articles de marque, etc.,
- Les jeunes adoptent un point de vue autocritique afin d'examiner les domaines dans lesquels ils sont influencés et de voir ce qui contribue à leur confiance en eux.

Durée: 20 minutes.

Nombre: Illimité.

Matériel: Copies du texte, lecteur CD et CD de musique.

Contenus: Titre : Hip teens don't wear blue jeans, par Frank Popp Ensemble.

CD : Ride on, durée : environ 3 minutes, type de musique : pop.

Points possibles pour lancer la discussion:

- Qu'est-ce qui est actuellement "branché" parmi vous et vos amis ?
- À quel degré êtes-vous influencés ?
- Qui décide de ce qui est "branché" ?
- Que disent les vêtements/l'apparence à propos d'une personne ?
- Qu'est-ce que les gens expriment en portant certains vêtements ?
- Quelle impression laissent-ils derrière eux ?
- A quel point votre apparence est-elle importante pour vous ?

Hip teens

*Everybody knows us
we're always where it's at
everyone meets us and wants to join our gang
We know how to swing our thing
we know where the in-crowd is
we're the guys to see you right
if you wanna set the night alive*

*Hey everybody, 1 - 2, 1 - 2 - 3 - 4
Hip teens, don't wear blue jeans
'cause we're cool cats, we got soul
Hip teens, don't wear blue jeans
'cause we're the in-crowd
on the scene*

*Everyone join us,
there's a few simple rules
you need the right look babe,
'cause we don't suffer the fools
Eternal yak, that really goes
high heel sneakers with pointed toe
mini shirts and Chelsea boots
the smartest boys in velvet suits.*

*Hey everybody, 1 - 2, 1 - 2 - 3 - 4
Hip teens, don't wear blue jeans
'cause we're cool cats, we got soul
Hip teens, don't wear blue jeans
'cause we're the in-crowd
on the scene*

[Traduction]

Ados branchés

*Tout le monde nous connaît
on est toujours au bon endroit
tout le monde veut nous voir et rejoindre notre gang
On sait comment s'y prendre
on sait où sont les gens branchés
on veillera à ce que vous n'y perdiez pas
si vous avez envie de faire vibrer la nuit*

*Salut tout le monde, 1 - 2, 1 - 2 - 3 - 4
Ados branchés, ne portez plus de jeans
car on est des gars cool, on a une âme
Ados branchés, ne portez plus de jeans
car on est les gars branchés
sur la scène*

*Tout le monde nous rejoint,
il y a quelques règles simples
il te faut le bon look, chérie
car on ne supporte pas les idiots
Ragots sans fin qui circulent
baskets à talons hauts et bouts pointus
T-shirts moulants et bottes Chelsea
les gars les plus chics en costumes de velours.*

(Refrain)

■ Quiz pauvreté dans l'UE

Méthode: Quiz.

Objectifs: Comprendre la pauvreté dans l'UE.

Durée: Environ 20 minutes.

Nombre: 5 personnes ou plus.

Matériel: Feuilles de quiz, stylos et feuilles de réponse.

- Procédure:**
- Les jeunes remplissent un quiz sur la pauvreté dans l'UE, individuellement ou en petits groupes.
 - Les réponses correctes sont données.
 - Le quiz peut être utilisé comme base ou comme stimulus pour une discussion ou un débat intense.
 - Vous pouvez, évidemment, ajouter des questions complémentaires.

Quiz Union Européenne

1 Quel pourcentage de la population de l'UE est considéré comme étant exposé au risque de pauvreté ?

- 3,56 %
- 7,5 %
- 16 %
- 10,75 %

3 Nommez quatre groupes exposés au risque de pauvreté.

- Ménages monoparentaux
- Chômeurs de longue durée
- Chômeurs
- Familles avec trois enfants ou plus
- Familles migrantes

2 Existe-t-il un seuil de risque de pauvreté commun dans l'UE ?

- Oui
- Non

4 Qu'entend-on par le terme "travailleurs pauvres" ?

- Des travailleurs misérables
- Des personnes qui sont pauvres bien qu'elles aient un emploi rémunéré
- Des personnes qui sont pauvres parce qu'elles ont un emploi rémunéré
- Une campagne Caritas au profit des personnes pauvres qui travaillent

Réponses:

1. 16 % (environ 78 millions de personnes).
2. Non, le seuil de risque est calculé séparément pour chaque pays individuel et varie en fonction des différents niveaux de vie.
3. Les ménages composés de chômeurs de longue durée, de familles monoparentales, de familles de migrants, de familles nombreuses et/ou de personnes au chômage sont les plus affectés.
4. Des personnes qui sont pauvres malgré qu'elles aient un emploi rémunéré.

Source: étude EU-SILC 2007

2010
European Year
for Combating
Poverty and
Social Exclusion



Rue de Pascale, 4 • 1040 Brussels • Belgium
Tel.: +32 (0)2 280 02 80 • Fax: +32 (0)2 230 16 58
Email: info@caritas-europa.org • Website: www.caritas-europa.org